

Autriche : un ex-nazi à la présidence du Parlement

L'accord de gouvernement entre socialistes et libéraux va permettre l'élection du très controversé Friedrich Peter

Le parti socialiste et le parti libéral autrichiens ont adopté le 11 mai à Vienne un accord en vue de la constitution d'une coalition gouvernementale, qui poursuivra la politique étrangère de « neutralité active », et qui a réussi à trouver des solutions de compromis sur les problèmes fiscaux. Le nouveau Parlement, issu des élections du 24 avril, tiendra sa séance inaugurale le 19 mai, et investira après la Pentecôte le successeur de Bruno Kreisky, Fred Sinowatz, socialiste comme lui. Il désignera également ses présidents : la nomination du troisième d'entre eux, le libéral Friedrich Peter, provoque en Autriche une vive polémique, en raison de son passé nazi.

C'EST un ancien SS, Friedrich Peter, dirigeant du petit Parti national libéral (FPOE), qui sera très prochainement élu au poste de troisième président du Parlement autrichien, s'agissant là d'un rôle plutôt honorifique que politique. La nouvelle a particulièrement ému une partie de l'opinion publique autrichienne, encore très sensible aux taches du passé. Friedrich accédera à cette fonction grâce à un accord pour la formation d'un gouvernement de coalition entre le SPOE (parti socialiste), qui vient de perdre sa majorité absolue lors des élections législatives du 24 avril, en n'obtenant que 90 des 183 sièges au Parlement, et le FPOE, qui réunit 12 députés.

La désignation de Friedrich Peter comme candidat à la présidence parlementaire (aux côtés des présidents représentant les deux autres partis siégeant au Parlement) n'a fait que relancer le débat sur son

passé nazi. Déjà en 1975, Peter avait été choisi par le chancelier Bruno Kreisky comme partenaire de coalition potentiel, dans le cas où le SPOE n'aurait pas obtenu la majorité absolue.

A cette occasion, le « chasseur de nazis », le chef du centre de documentation juif, Simon Wiesenthal, publia pour la première fois des détails concernant le rôle de Peter durant la guerre. Ce qui valut d'ailleurs à Wiesenthal de violentes attaques de la part de Bruno Kreisky.

Militant nazi de la première heure, Peter s'était enrôlé volontairement dans les SS. Il fut affecté à la première brigade d'infanterie SS, qui avait pour mission principale l'extermination des populations juives et gitanes dans les territoires conquis à l'arrière du front en URSS dans la région de Minsk. Sur les 5 000 membres de cette brigade, 31 ont été décorés, dont Friedrich. Par son attitude



Friedrich Peter : sa nomination provoque une vive polémique

actuelle Friedrich Peter a encore renforcé le malaise de l'opinion publique : d'abord en cherchant à cacher son appartenance à cette brigade, ensuite en affirmant ne jamais avoir été témoin de massacres de civils. Se bornant à déclarer avoir uniquement accompli son « devoir ». Il a toujours refusé d'exprimer en public le moindre regret.

Cette attitude renvoie au cheminement assez particulier du FPOE : issu en 1956 d'un parti qui avait permis aux anciens membres du parti nazi de retrouver un droit à l'expression politique et cultivant à l'intérieur de ses rangs un pangermanisme discret, le FPOE s'est transformé surtout durant ces dix dernières années en abandonnant progressivement ces côtés trop « rétro » en faveur d'un libéralisme passe-partout, en vue d'une participation gouvernementale au côté du parti socialiste.

L'accord actuel pour la formation d'un gouvernement commun SPOE-FPOE, prévoyant trois ministères pour le FPOE, se heurte à l'opposition d'un courant écologiste-pacifiste à l'intérieur du parti socialiste même. Son chef de file, Josef Cap, qui s'était fait remarquer en dénonçant lors du dernier congrès du SPOE le train de vie quelque peu exubérant et les privilèges de certains responsables du parti, a fait une irruption inattendue sur la scène parlementaire. Bien que

placé en fin de liste des candidats du SPOE pour les législatives, quelque 60 000 électeurs socialistes ont inscrit le nom de Cap sur leur bulletin de vote, obligeant ainsi le SPOE à lui accorder un siège de député.

Fort de ce soutien populaire inespéré qui fait de lui l'unique député autrichien élu de cette manière, Cap a déjà annoncé qu'il ne se plierait pas à toutes les directives du club parlementaire socialiste : notamment en ce qui concerne l'élection de Peter à la présidence du Parlement. Opposé à un gouvernement de coalition, Cap prône « la régénération et la démocratisation » du SPOE dans l'opposition.

L'argumentation de Cap est rejetée par la majorité des militants et dirigeants socialistes : « Avec 48 % des voix, nous restons — et de loin — le premier parti d'Autriche. Se retirer dans l'opposition en ces circonstances serait trahir les aspirations de nos électeurs », affirme Fred Sinowatz, le successeur désigné de Bruno Kreisky.

L'affaire Peter ? « Il faut savoir apprécier les gens qui ont sincèrement changé, poursuit le futur chancelier. La lutte contre le fascisme n'est pas à revenir du passé, mais plutôt dans le présent, contre le fascisme aux habits neufs... »

Danny Leder

La brillante carrière dans les Waffen SS de M. Friedrich Peter dirigeant du parti national libéral

Dans leur accord de coalition, les deux partis, socialiste et national libéral (F.P.OE.), avaient décidé de faire élire le dirigeant historique de ce dernier parti, le septuagénaire Friedrich Peter, à la présidence du Parlement. M. Peter avait déjà été choisi en 1975 par M. Bruno Kreisky comme éventuel partenaire. C'est à cette occasion que les Autrichiens avaient découvert son passé. Le chef du centre de documentation juif, M. Simon Wiesenthal, avait, en pleine campagne électorale, apporté des détails sur le rôle du chef du F.P.OE. pendant la guerre.

Militant nazi de la première heure, M. Peter s'enrôle volontairement, à l'âge de dix-huit ans, dans les SS. Il est affecté à la première brigade d'infanterie SS, qui a pour mission principale l'extermination des populations juives et gitanes dans les territoires conquis à l'arrière du front en U.R.S.S., dans la région de Minsk. Sur les cinq mille membres de cette brigade, trente et un seront décorés — parmi eux le SS Unterscharführer (chef de groupe) Friedrich Peter. En novembre 1942, il fait partie d'un groupe de vingt-huit officiers sélectionnés pour participer au stage de formation pour les chefs SS. Le 1^{er} septembre 1944, M. Peter accède à l'échelon le plus élevé en devenant « chef supérieur d'assaut » des Waffen SS.

La première brigade d'infanterie SS à laquelle il appartenait a tenu un « carnet de guerre » qui énumère minutieusement, village par village, jour par jour, les liquidations de milliers de juifs et de quelques autres civils soupçonnés de sympathies « bolcheviques ». Des détails particulièrement atroces ont encore été révélés lors d'un procès en 1974 à Traunstein en Basse-Autriche, où un camarade de régiment de M. Peter fut condamné à quatre ans de prison pour avoir participé à la liquidation de quatre-vingts hommes, femmes et enfants. Dans l'acte d'accusation, on peut lire : « Sans aucune explication, les villageois ont été contraints de s'agenouiller au bord d'un fossé par groupes de six. Ensuite, ils ont été abattus d'un coup de fusil tiré à 2 mètres de distance par un nombre égal de soldats. Les mères avaient été forcées de tenir leurs petits enfants de sorte que la rafale leur traverse la tête. »

Si, effectivement, aucune preuve de la participation personnelle de M. Peter à ce massacre n'est disponible, on sait que la 5^e compagnie, à laquelle il appartenait, a pris part à la liquidation de mille quatre-vingt-neuf juifs dans le village de Lettschitky.

Quand M. Simon Wiesenthal, en 1975, révèle le passé de M. Peter, la réponse ne se fait pas attendre. Mais elle vient presque uniquement de M. Kreisky, qui se porte avec un acharnement inouï au secours de celui qu'il a choisi comme vice-chancelier au cas où un gouvernement de coalition serait nécessaire. Bien sûr, c'est toute la stratégie du parti socialiste — affaiblir son principal adversaire, le grand parti populiste, en valorisant son petit rival à droite, le F.P.OE. — qui est en jeu.

Mais la réaction de M. Kreisky dépasse, et de loin, ce pur raisonnement tactique. Il déclenche une vraie campagne anti-Wiesenthal. Il accuse M. Wiesenthal, entre autres, d'organiser une « mafia », d'être un menteur et d'avoir entretenu d'étroites relations avec la Gestapo durant la guerre. Le *Deutsche National und Soldaten Zeitung* (1) applaudit, quelques intellectuels s'indignent, mais beaucoup d'Autrichiens se réjouissent de voir un chancelier d'origine juive dire tout haut ce qu'ils ont coutume de se dire tout bas, « entre eux », dans les tavernes ou les cercles d'anciens combattants.

Cette fois, M. Simon Wiesenthal a été relayé par un courant assez large de journalistes, jeunes politiciens et intellectuels de divers camps, qui se sont indignés de la candidature de M. Peter à la présidence du Parlement et viennent finalement d'avoir raison d'elle.

(1) Journal néo-nazi édité en R.F.A.